



LA LITTÉRATURE EN LANGUE POPULAIRE

Au Moyen Âge, la littérature savante est écrite en latin, langue des personnes instruites. La plupart des gens ne comprennent pas le latin. Pour eux est rédigée une littérature en langue populaire.

- Dès le début du XIIe siècle, **une littérature s'adresse à la noblesse***. Les chansons de geste* et les romans de chevalerie* sont des récits pleins de merveilleux* et de fantastique* qui racontent les exploits de guerriers exceptionnels. Au XIIIe siècle, les troubadours* et les trouvères* vont de cours princières en châteaux pour y déclamer des poèmes d'amour. Au XIVe siècle, des écrivains racontent les événements de leurs temps, en veillant à mettre en valeur les grands personnages afin de leur plaire.
- Vers la fin du XIIe siècle, **les bourgeois disposent d'une littérature rédigée pour eux**. Les fabliaux*, par exemple, se moquent des religieux, des seigneurs et des paysans. Les premières pièces de théâtre se jouent au pied des cathédrales. Les thèmes sont d'abord la vie de Jésus, de Marie, des apôtres et des saints. Un théâtre non religieux se développe ensuite. Il fait une grande place aux farces.
- À partir du XIVe siècle, **il existe également une littérature pieuse en langue populaire**. Des chrétiens instruits mettent par écrit leurs pensées. Ces textes inquiètent l'Église, qui les interdit, car elle estime que les fidèles ne sont pas capables de comprendre seuls le message de Jésus-Christ et qu'ils ont besoin pour cela de l'aide des prêtres.

Le Roman de Renart

Le *Roman de Renart* est une des grandes œuvres de la littérature populaire du Moyen Âge. Les héros du récit sont des animaux qui se comportent comme des humains. À leur tête se trouve Noble, le lion. Noble a les charges d'un roi. Il rend donc la justice. Voici un extrait de l'œuvre qui raconte le *Jugement de Renart*. Renart est le personnage central du roman. Son comportement trouble la paix du royaume.

- Le roi Noble, le lion, réunit sa cour. Miniature* sur parchemin* extraite du *Roman de Renart*. Vers 1325-1350. Dimensions : 6,8 x 7,2 cm. Bibliothèque nationale, Paris, manuscrit français 1580, folio 114 verso. D'après D. Quérueil, *Le Roman de Renart*, dans *Textes et documents pour la classe*, 234, Paris, Centre national de documentation pédagogique, 1979, p. 5.



«... Sire Noble, le lion, convoque toutes les bêtes dans son palais pour tenir son tribunal. Isengrin, le loup, se plaint le premier. Il dit au roi : « Cher et noble roi, rendez-moi donc justice du mal que Renart a fait à ma femme, dame Hersent. »

Grimbert, le blaireau, cousin germain de Renart, apporte à celui-ci sa convocation devant le tribunal du roi.

« Grimbert dit : Seigneur Renart, savez-vous ce que le roi vous ordonne ? Vous devez aller dans son palais. Prenez connaissance du message qu'il vous envoie. « À ces mots, Renart tremble comme une feuille. Mort de peur, il brise le cachet de cire et découvre le contenu de la lettre. Il soupire car, dès le premier mot, il a compris : « Messire Noble le lion, roi des bêtes du monde entier, voue Renart à la honte, à la torture et aux pires ennuis, s'il ne vient pas demain rendre des comptes devant son tribunal. Inutile d'apporter de l'or ou de l'argent, inutile de se faire accompagner d'un défenseur. Qu'il prenne seulement la corde pour le pendre. »

Le roi fait connaître sa décision après avoir pris l'avis de ses conseillers. Renart est condamné à la pendaison.

« Le roi parle haut et fort afin que tout le monde l'entende : « Seigneurs, écoutez-moi bien ! Dites-moi comment je dois punir ce coquin. » « Sire, répondent les barons, Renart est coupable. Personne ne vous reprochera de le faire pendre. » Le roi répond : « C'est bien parlé. Qu'on se dépêche et sans discussion ! » Au sommet d'une haute montagne, sur un rocher, le roi fait dresser la potence* pour pendre Renart. »

Renart essaie d'échapper à sa punition. Il exprime ses regrets. À sa demande, le roi accepte de transformer sa peine de mort en pèlerinage*.

« Renart se jette aux pieds du roi qui est très ému. Le roi dit : « Qu'il prenne la croix. » À ces mots, Renart est fou de joie. Il ne sait pas s'il accomplira le pèlerinage mais, en attendant, la croix est sur son épaule droite. On lui apporte la besace et le bâton. Le roi lui demande de renoncer à la ruse et au mal. Ainsi, s'il meurt, il n'ira pas en enfer ...»

D'après Pierre de Saint-Cloud, *Le jugement de Renart*. Vers 1180.